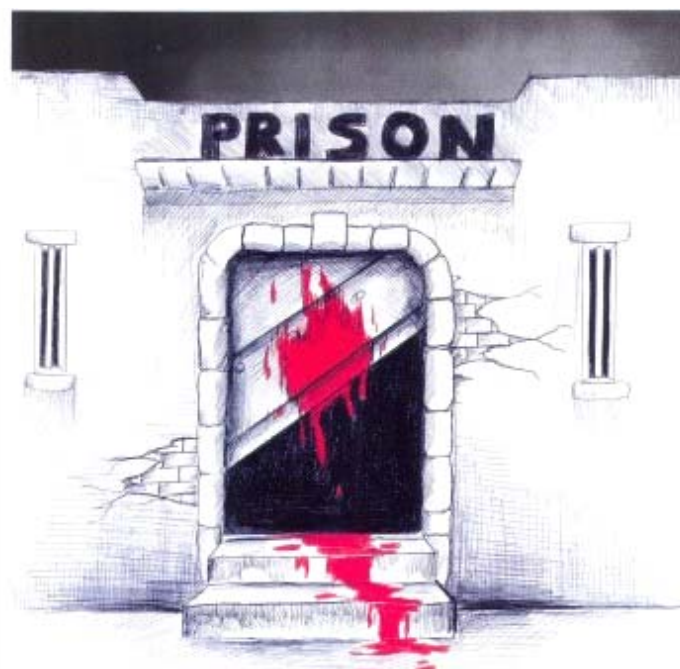
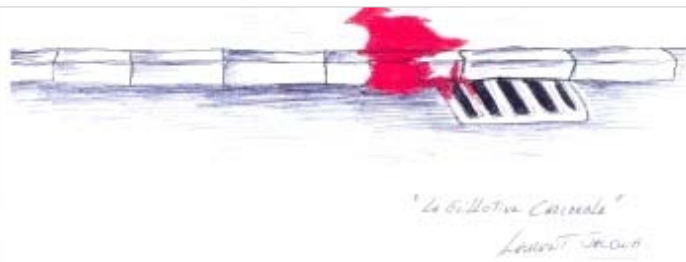


Centrales cimetières

Les centrales, de plus en plus sécuritaires, sont devenues des cimetières dans lesquels périssent les âmes damnées. Ce dessin, je l'ai fait à mon arrivée dans ma première centrale : Saint Maur, que l'on appelle Saint Muerte. J'ai fait ce dessin avec les cinq centrales les plus sécuritaires de France, le quartier d'isolement et le quartier disciplinaire. Le premier choc que ça m'a fait, c'est le choc de l'enfermement pour une peine infinie. La longueur de la peine m'a évoqué la mort sociale dans des tombeaux à ciel ouvert, sous l'œil inquisiteur des miradors, gardiens silencieux de la sécurité. Dans ces tombeaux, on est vivant, mais sans l'être vraiment. En arrivant en centrale, on a l'impression de s'installer dans un caveau. Voilà ce qui m'a inspiré ce dessin.





La Guillotine carcérale

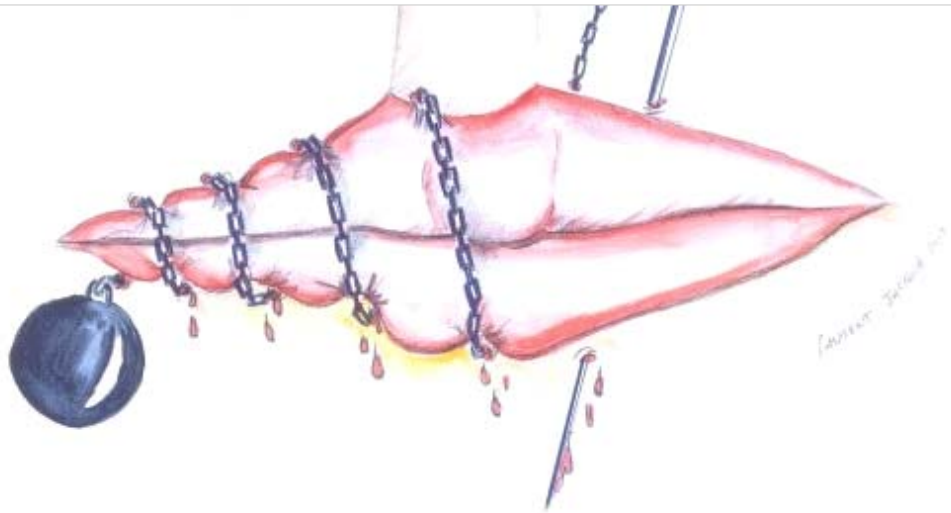
Ce dessin, qui devait faire la couverture de mon premier livre, symbolise la peine de mort, car à l'époque, la lourdeur de mes condamnations était synonyme de peine capitale, du fait de ma séropositivité. Le sang qui s'écoule dans les égouts représente l'absence de considération et de valeur accordées aux séroprieuniers. L'image de la porte de prison personnifie l'ancre de la bête. C'est une gueule où sont avalées les personnes écrouées.



Mitard de Fresnes

La cellule numéro 7 du mitard de Fresnes est celle qui était réservée aux meneurs, aux évadés et aux rebelles luttant contre l'administration pénitentiaire. Dans cette cellule, j'ai passé quatre fois quarante-cinq jours : deux fois pour évasion, une fois pour tentative d'évasion, et une fois pour incitation à l'émeute. Août 90 : premier séjour de quarante-cinq jours. Mars 92 : mouvement collectif. Quarante-cinq jours. Janvier 95 : quarante-cinq jours pour évasion. Et quarante-cinq jours de plus pour une tentative d'évasion aux Assises de Metz. Cette cellule est devenue mon cachot, où, comme un ermite, je pouvais méditer sur la liberté. Cette image ne représente plus le mitard d'aujourd'hui. Elle date de 1996 où, à l'époque, on nous retirait le matelas durant la journée, pour nous empêcher de nous allonger. Les toilettes turques ont été remplacées par de nouveaux WC en inox. Les peines de mitard ont été réduites, passant de quarante-cinq à trente jours au maximum, mais l'odeur du cachot reste la même.





Droit à l'expression

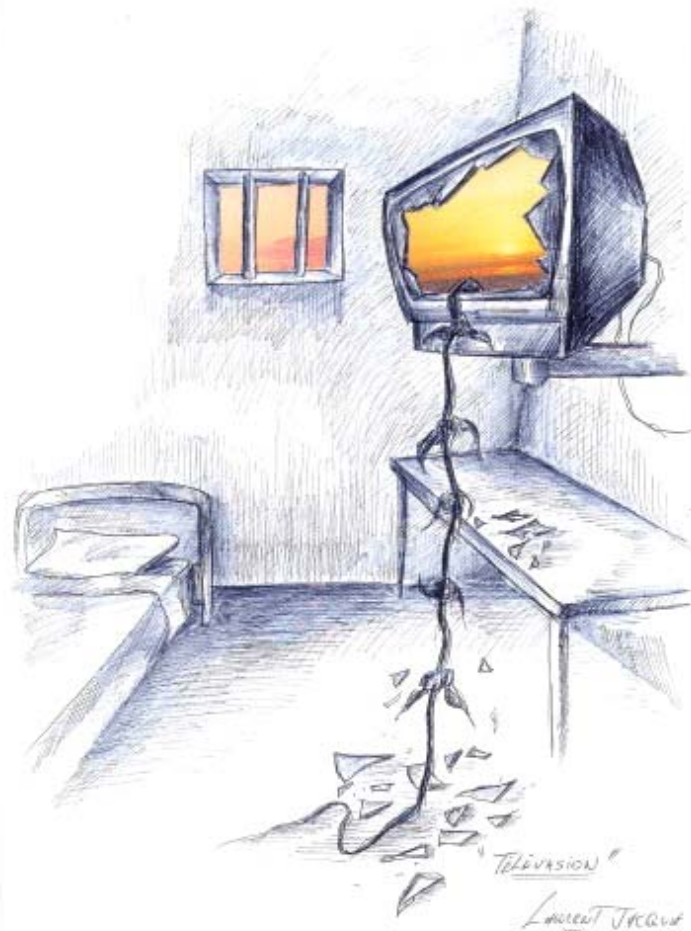
Se coudre les lèvres a souvent été un acte de prisonniers en lutte qui, par ce geste, voulaient exprimer des revendications, et le droit à l'expression face à une administration pénitentiaire sourde et inhumaine. Ce dessin d'une bouche cousue par des chaînes représente le silence et la censure imposés aux prisonniers.



Sous les pavés la cage

Ce dessin symbolise le parallèle entre les mouvements répondant aux durcissements de la répression à l'intérieur des prisons et les mouvements liés à la casse des droits sociaux à l'extérieur, d'où le détournement du slogan de mai 68, « Sous les pavés, la plage », recyclé en « Sous les pavés, la cage ». La fenêtre barreautee et le bras qui tend un cocktail Molotov sont un message lancé aux manifestants.

Ce dessin illustre un texte de mon blog évoquant la lutte des étudiants et les grèves du début de l'année 2006.



Télévasion

Ce dessin évoque par un jeu de mot facile, l'arrivée de la télévision en Août 1985, pour la coupe du monde dans les prisons françaises. L'image de la corde et de l'écran brisé symbolise l'évasion grâce à l'image. A l'époque, je débutais ma première peine de dix ans de réclusion criminelle et la télé fut une fenêtre supplémentaire qui s'ouvrait même avec ces côtés néfastes. Car elle a aussi anesthésié l'esprit rebelle et solidaire...





"L'oiseau Libre" L. JACQUA 06.

L'oiseau Libre

Ce petit colibri inaccessible représente la patience, l'attente et l'apprivoisement du temps. Je voyais la liberté mais elle m'était hors de portée. Sa couleur chatoyante était la seule touche d'espoir dans univers carcéral gris et sombre. Le bras tendu à l'extérieur, est un appel à la vie et à la beauté. La cité que l'on voit à l'horizon donne la mesure du bannissement et de l'éloignement du peuple des murs.



"Box Populi" L. JACQUA 07

Box Populi

Lors du vote des présidentielles 2007, à la prison de Poissy je n'ai pas pu voter, du fait du retrait de mes droits civiques. Mon statut de prisonnier ne me permet plus de voter. C'est pourquoi sur le drapeau français est imprimée une urne barreaudée. La démocratie serait elle un leurre ?





L'école du crime

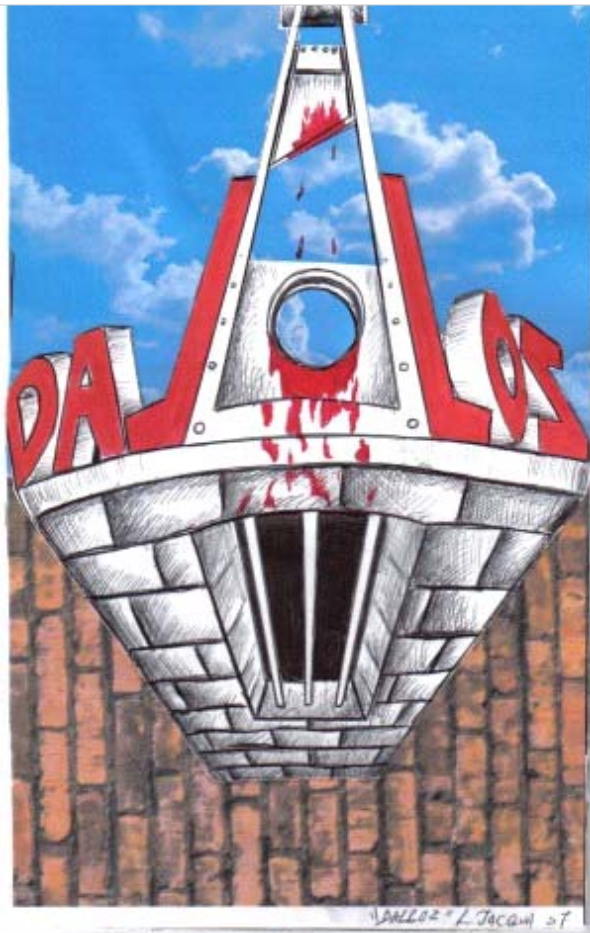
L'école en prison sous le regard perçant du maton. Ce dessin illustre une interview d'un perpétué faisant des études universitaires en littérature. Le livre ouvert, le sang et l'enfermement évoquent non seulement l'école mais aussi le crime. Le lieu commun de « l'école du crime » n'est pas forcément une réalité pour ces étudiants empêchés pour qui la seule manière de s'en sortir c'est la culture. C'est aussi un hommage aux profs de la section des Etudiants Empêché de Paris 7 qui se déplacent en prison pour donner des cours.



La Mort et le Prisonnier

La Mort au fil des années devient la seule compagne. Trois fenêtres : une représentant l'enfermement entourée des deux fenêtres symbolisant l'enfer. La Mort arrive, comme une amie, pour te consoler, pour te délivrer... C'est la seule à qui tu peux confier désormais ton existence, quand commence ton agonie. Quand elle vient et qu'elle pose la main sur ton épaule, tu te résignes en pensant trouvant la libération mais ce n'est qu'une illusion qui précède l'Enfer.





Dalloz

La couleur rouge du Dalloz, la robe rouge des juges, c'est l'éclaboussure du sang de tous les guillotins de l'Histoire judiciaire. La peine capitale est aujourd'hui métamorphosée en des condamnations à de très lourdes peines, autres façons d'exécuter des sentences d'élimination réclamées par la vindicte populaire. La guillotine est soutenue par les deux « L » inversés du Dalloz, qui sont les piliers de la nouvelle loi de la rétention de sûreté. Celle-ci est un préambule avant l'application de la perpétuité réelle.





24 images seconde

J'ai fais ce dessin après la sortie du film « *Mesrine* » et j'ai voulu symboliser graphiquement la manipulation mentale de l'industrie du cinéma influençant un public non averti sur le sujet du grand banditisme. Ce film raconte, tout simplement, la descente d'un homme dans une arène et que l'on fini par abattre comme une bête enragée. Ce film on glorifie non seulement le crime mais il justifie aussi la peine de mort pour le criminel. Cette façon esthétique de donner la mort n'est qu'une propagande de plus pour le tout sécuritaire.



Moulin la moulinette

Moulin Yzeure est la centrale la plus sécuritaire d'Europe. Y sont enfermés cent détenus répartis en deux bâtiments. Les conditions de détentions y sont extrêmement difficiles car c'est une architecture oppressive, étouffante, basée sur une seule obsession : la sécurité ! Lorsque l'on pénètre dans cette tombe centrale, on a l'impression que le corps entier entre dans une broyeuse d'homme.





Le chiotte carcérale

J'imagine notre garde des sceaux en train de lire la loi pénitentiaire en faisant ces besoins du matin. Cette loi dont on nous a tant vendu les mérites n'empêchera pas les prisonniers de sombrer au fond du trou dans l'indifférence générale et comme tout les ministres de la justice qui se sont succédés, la chasse d'eau sera tirée et le problème carcérale reviendra aussi tenace qu'une grippe intestinale.



La boîte à sardine

C'est un dessin qu'y m'a été inspiré par un ami Corse avec qui je tournais dans une petite cour de promenade de

Fresnes et qui me disait tout en marchant « Oh ! Petit ! Oh, j'étourte ! On dirait que je suis dans une boîte a sardine, tellement y'a pas d'espace... ».



Canicule

Ce dessin a été fait pour montrer ce que ressent un détenu enfermé dans une cellule en plein été ainsi que la pression que l'on peut connaître à l'intérieur des taules lors des périodes de fortes chaleurs. Cela me rappelle aussi les jours éprouvants que j'ai passé au quartier d'isolement de Bois d'Arcy, situé plein Sud, lors de la terrible canicule de 2003 où j'ai vraiment cru mourir d'étouffement.



Le temps

C'est en écoutant la célèbre chanson de Léo Ferré que m'est venu l'idée de faire ce dessin-collage sur le thème du Temps, qui, en prison est le cinquième mur. Le temps en prison, c'est un peu comme si nous devions pousser nous-même, tel des forçats, les lourdes aiguilles d'un cadran géant dont les rouages sont grippées par l'usure des peines. Le temps, ce compagnon de cellule si intime qu'il vous accompagne et finit par vous trahir. La vraie punition c'est plus de vous privé de votre temps de vie que de la liberté d'en jouir. La patience est le seul et unique adversaire du temps. Le seul élément qui échappe aux lois si rigoureuses du temps, c'est le rêve.



Plaidoirie

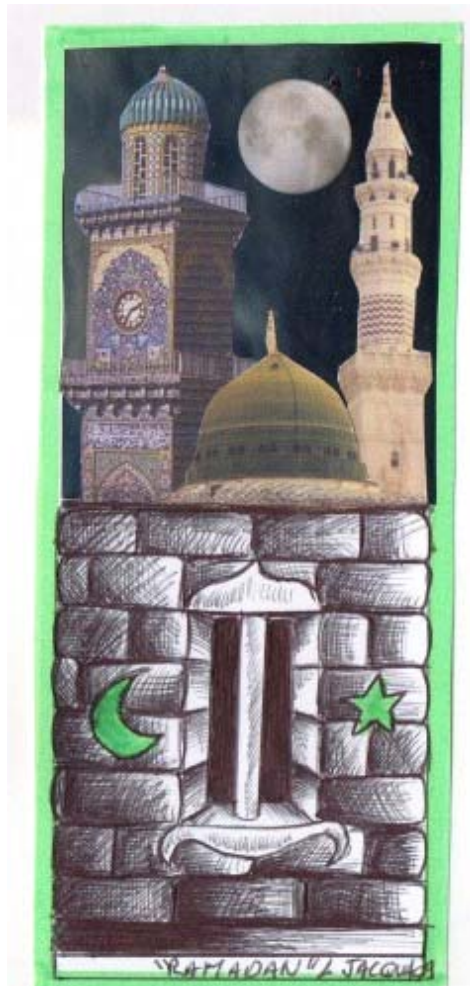
Un bon avocat c'est celui qui bosse à fond sur ses dossiers et qui remporte des victoires en droit, c'est celui qui plaidera comme ci un de ses parents était dans le box, c'est celui qui n'est pas avocat pour un statut sociale ou pour une carrière, mais pour défendre une cause, même désespérée, sans jamais la trahir et si en plus il ne le fait pas pour du fric, il deviendra bon, même l'un des meilleurs ! Voilà pourquoi j'ai fait ce dessin représentant la véritable défense de ce qu'on condamne.





Image interdite

Le seul endroit où la liberté de la presse n'a pas droit de cité c'est en prison ce qui est une anomalie dans un pays qui se dit démocratique. Ce dessin représentant un appareil photo dont l'objectif est un cøiløton insørø dans un panneau d'interdiction montre bien la difficultø qu'ont les mødias d'entrer dans le monde carcéral. Tout reportage ou visite à l'intørieur d'une prison est soumis à autorisation du ministøre et reste sous le contrøle d'une administration pønitentiaire toute puissante qui ne montre que ce qu'elle veut.



Ramadan

J'aime cette ambiance singulière du mois de Ramadan, surtout lors de la nuit du destin, cette fameuse nuit sacrée où les anges descendent sur terre et où, d'après ce que j'ai entendu dire, le destin de tous, pour l'année qui arrive, est proclamé. C'est à ce moment là que les croyants se doivent de veiller toute la nuit en prière pour faire leurs demandes afin que celles-ci aient une chance d'être exaucées. Même si l'on ne fait pas partie de ceux qui font Ramadan on peut quand même en ressentir ses bienfaits car c'est un moment d'apaisement, de partage, de solidarité entre tous les prisonniers et pas seulement entre ceux de confession musulmane, car il arrive souvent que les co-détenus musulmans viennent

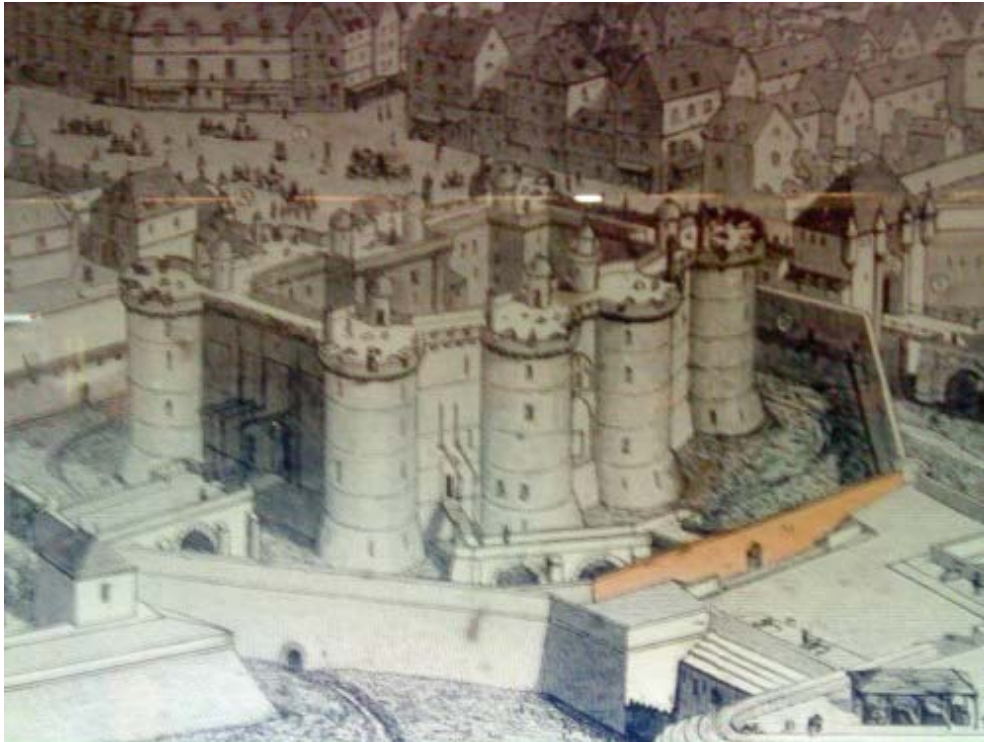
nous offrir une soupe, un repas ou un gâteau, qu'on ne peut refuser par respect, politesse et amitié.

12:44 [Lien permanent](#) | [Commentaires \(1\)](#) | [Trackbacks \(0\)](#) | [Envoyer cette note](#) | [Tags](#) : prison, jacqua, genepi, photos, expo, milieu carcéral, cellule

10.05.2010

« 200 Bastilles »

On enferme, on enferme jusqu'à ce que cela déborde, jusqu'à la lie, jusqu'à ce que toutes les taules indécentes en soient pleines à dégueuler de tous ces nouveaux détenus « économiques » issus de cette éternelle crise qui s'éternise.



Et va s-y qu'on entasse le pauvre, le jeune, l'insoumis, le fou, l'étranger, l'exclus, celui qui dérange, celui qui est différent. L'état sévit à coup de triques, de peines planchées, de peines éliminatoires ou de peines de sûretés, cette répression toujours plus menaçante, toujours plus insupportable qui nous expédie si facilement dans des cubes de béton de 9m², désormais préfabriqués à la chaîne, ces milliers de cages réunis dans d'immenses complexes pénitentiaires flambants neufs et en permanente construction, qui se rependent comme une méchante vérole à travers tout le pays. Cela respire l'oppression et la détresse, la promesse d'un horizon sociale de plus en plus carcéral.

En laissant enfermer « l'autre » aujourd'hui, c'est vous que l'on enfermera demain !...

Nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère, celle de la liberté qu'on assassine, elle finira, tôt ou tard, par devenir qu'un lointain souvenir dans la mémoire défaillante des plus anciens.

Lors de la révolution de 1789 le peuple criait « Aux armes citoyens !.. »

Tu parles ! 200 ans plus tard ils ont fini par se rendre, baissant la tête tout en ce prosternant. Ils avaient pourtant détruit la grande Bastille, mais les rois maudits sont revenus en force revêtue du déguisement de la démocratie. Et comme des tyrans féroces, ils en ont construit 200 autres pour mieux enchaîner le royaume par la peur et la répression.

Aujourd'hui, lorsque je passe par Bastille, je suis toujours impressionné de voir toute cette foule qui tourne en rond autour de la fameuse place. Et je ne peux m'empêcher de penser :

« Bon sang ! Le pays est devenu une grande promenade de prison pour plus de 65 millions de citoyens taulards. »

Au fond des centrales, même si l'on est privé de liberté, au moins on ne pense qu'à elle et on lutte de toutes les manières possibles pour la retrouver !

Vous, vous ne la méritez pas ! Vous l'avez oublié, vous l'avez renié, vous l'avez vendu à vil prix contre des lois sécuritaires absurdes.

Je redécouvre, après 25 années d'exile, une société qui n'a, au fond, jamais été la mienne et qui fonctionne comme un vaste pénitencier à ciel ouvert, ces lieux insensés où il faut payer pour tout, même pour avoir le droit de survivre !

Je rend ici hommage aux derniers combattants de la liberté qui croupissent aux fers de toute les répressions, à ceux qui « tournent » au fond de leurs sombres cachots, à ceux qui rêvent toujours d'évasion dans les quartiers d'isolement, à ceux qui espèrent toujours malgré la hauteur des murs de centrales, à tout ceux qui vont encore risquer ou donner leur vie pour s'affranchir de leurs chaînes.

parvenir de leurs chaînes.

Oui je pense à vous mes frères car depuis que je suis dehors et que je vois tous ces esclaves heureux de se noyer dans leurs propres inconsciences, je sais avec certitude, que c'est nous qui, depuis toujours, avons raison !

Des deux côtés le combat doit continuer pour vous, pour nous, face à tout ceux qui nous cernent, à tout ceux qui nous oppressent.

On ne pourra plus jamais nous berner sur ce que signifie réellement le mot liberté, c'est justement parce que nous avons parfois tout sacrifié pour elle qu'on la connaît si intimement dans nos chairs.

Sachez quand même mes frères que pendant que nous combattions si ardemment pour rester digne et libre, la nauséabonde populace, celle qui nous bannissait déjà en tapant sur nos dos de bouc émissaire, nous a basement trahi, car elle s'est laissé lier les mains et les consciences sans dire un seul mot, sans jamais protester.

C'est si spectaculaire à mes yeux que j'arrive même à discerner leurs lourdes entraves fardées d'illusions et cachées sous d'épaisses couches de marques déposées, celles que proposent aux masses, à crédit, ces marchands corrompus possédant des centaines d'usines délocalisées.

Ces 200 Bastilles se sont érigées pour que l'ordre règne, tel des miradors aux ombres menaçantes, elles mettent en joue toute personne qui oserait lever la tête, en lui imposant, de force, l'avènement de cette nouvelle ère de l'enfermement sociétale.

Ils ont construit des frontières invisibles aussi dures que des murs de prison tout autour des esprits, des espérances, des futurs possibles et même des utopies.

Il y a longtemps, un peuple debout avait détruit une bastille, de nos jours c'est un peuple à genou qui en a laisser construire 200 !

Je laisse maintenant la place à une chanson « A part nous nul ne sait » issue de centrale et qui se fredonne en promenade... Sorte d'Hymne brutal d'un monde carcéral anormal où la résistance et la seule morale.